



dans l'atelier... de loïc guyon

par Thierry Groensteen

lundi 12 octobre 2020, par [Thierry Groensteen](#)

[Octobre 2020]

Thierry Groensteen : *Tu es originaire de Lyon...*

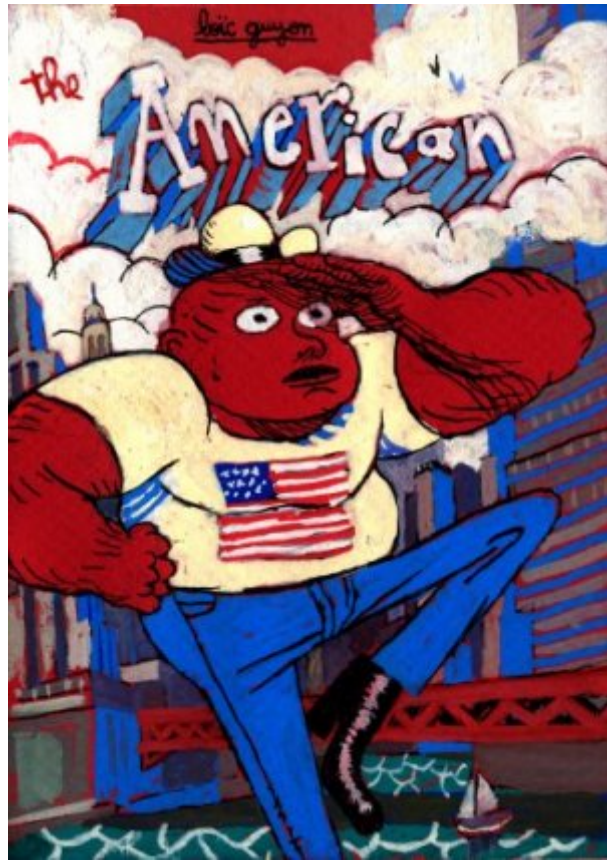
Loïc Guyon : Oui, et en dehors des périodes où j'ai voyagé et de mon séjour à Paris qui a duré moins d'un an, j'y ai vécu jusqu'à mon installation à Angoulême en 2017.

On cultivait les arts dans ta famille ?

Non, pas spécialement. Il y avait surtout des professions médicales. Ma mère était infirmière, mon père dentiste, mon frère et ma sœur sont respectivement médecin et infirmière... Cela dit, mon père est aussi musicien, et avec mon frère, plus grand que moi, nous dessinions beaucoup. Je le suivais dans ses délires. Pour jouer, nous nous faisons nos propres figurines en papier : nous dessinions des personnages que nous découpons ensuite. Quelquefois un même personnage existait de face et de dos. Quand j'étais petit, mon frère avait réalisé un magazine à mon intention, dans lequel il y avait des pages de BD. Par la suite, j'ai fait pareil pour ma petite sœur. Et pour ce qui est de mes lectures, c'était pareil, je suivais mon frère. Nous lisions beaucoup de bandes dessinées. Il me semble que c'est après avoir terminé la lecture d'un *Lucky Luke* que j'ai demandé à mon père comment les BD étaient faites, si ça correspondait à un métier.

Tu étais abonné à des journaux ?

Non, mais je lissais régulièrement *Picsou Magazine*.



Que raconte L'Américain ?

Au départ de ce projet, il y a un mini-album (quelques pages format A5) que j'avais fait en 2012, en improvisation, lors d'une soirée du Labo du Robot Shaman. Mon univers était marqué par mon périple récent et le résultat avait déjà pour titre *L'Américain*.

J'ai repris le personnage pour construire quelque chose autour. Dans l'album alterneront les séquences en couleur et les séquences en noir et blanc. Les pages en noir et blanc décrivent principalement la vie de Francis, le héros, de sa copine et de son entourage qui ne font pas grand-chose, si ce n'est de parler de la série télé qu'ils suivent, qui a pour titre *L'Américain*, et dont les pages en couleur représentent des épisodes. Le personnage de l'Américain est une caricature étrange des États-Unis, et la série une sorte de cartoon d'action, satire du super-héros qui se bat contre les ennemis de l'Amérique, un peu à la manière d'un Captain America. Je ne cherche pas véritablement à dire quelque chose avec la série dans le récit, mais plus particulièrement avec les réactions qu'ont les personnages de la réalité envers elle.

Les super-héros font partie de ta culture BD ?

Un peu dernièrement, oui. Mais enfant, ado, c'était plutôt via les dessins animés et les films que j'ai découvert cet univers. J'avais un plaisir enfantin, comme beaucoup, par rapport à l'idée des super-pouvoirs. Même si je ne pense pas être un spécialiste, le côté mythologie moderne me plaît beaucoup et j'aime parfois, sans forcément lire les comics, connaître les liens entre les personnages, leurs histoires et les événements majeurs de l'univers.

Après, dans mon livre, la figure du super-héros me sert surtout à parler du sentiment ambigu qu'on peut avoir pour cette culture américaine avec laquelle on a grandi, qui suscitait notre admiration, et dont en grandissant on discerne de plus en plus nettement tous ce que ça charrie de risibles et pernicieux : manichéisme, propagande consumériste capitaliste, impérialisme, etc... Mon héros est au milieu de ce sentiment-là et il a un copain qui kiffe la série au premier degré, un autre qui est, au contraire, super critique, etc, donc on a tout un éventail de réactions. Sa copine, elle, est plutôt exténuée par le fait que ça occupe autant de place dans leur vie et qu'ils ne parlent que de ça.



Maintenant qu'il touche à sa fin, dirais-tu que tu es satisfait du livre tel qu'il va être publié ?

Je suis passé par beaucoup de phases. Je dirais que je suis satisfait d'avoir appris beaucoup de choses en le faisant. Au niveau graphique, je suis plutôt content, mais comme c'est le premier livre que j'écris, j'ai encore du mal à savoir ce que je dois penser de mon texte. On verra avec les retours et le recul.

Pour les pages en couleur, tu travailles sur des feuilles qui sont déjà colorées. Du vert, de l'orange, du rouge assez soutenu...

Oui, avec une couleur de fond différente par séquence. Ça participe de la narration. Et je dessine par-dessus avec des feutres-gouache de la marque Posca.

Tu auras passé quatre ans sur ce livre. En faisant d'autres choses à côté, certes, mais tout de même... Est-ce que ce n'est pas trop long, pour accoucher d'un album ?

Si. J'ai vraiment hâte d'en finir. Je suis conscient qu'il y a des choses que je vais devoir remettre en question, quand je me relancerai sur un autre projet. Me mettre moins de pression...



***Ta résidence va s'achever en même temps que l'album. Qu'as-tu l'intention de faire ensuite ?
Retourner à Lyon ?***

Je ne sais pas. Je me poserai la question quand j'aurai fini. En tout cas, je pense revenir à des récits courts et spontanés, des projets collectifs aussi, pour au moins un temps ; prendre le temps de respirer et revenir au côté ludique de la BD qu'on perd facilement sur un long projet.

Propos recueillis à la Maison des auteurs le 28 septembre 2020.

Notes

[1] <http://louicpoinvirgule.blogspot.com/p/croquis.html>

[2] *De lignes et ligne. L'art discret du croquis de métro*, Eyrolles, 2015.

[3] Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe.